



Atelier d'écriture en classe de 5^{ème}1 animé par Michel Beretti – enseignante Madame Isabelle Hitier
(novembre décembre 2005 – février 2006)

Lorsque nous avons commencé cet atelier d'écriture, les banlieues françaises, certains quartiers des villes venaient de vivre des semaines difficiles. Vous vous souvenez des voitures brûlées et de tout le reste. Ce climat a influencé le début de notre travail comme votre vie au collège, et certaines de vos scènes en portent les traces.

Vous avez choisi de traiter de sujets graves : le racisme, la pauvreté, le Sida, les attentats du 11 septembre 2001 etc. J'ai choisi de vous laisser faire. Parce que le théâtre sert justement à ça : à représenter les conflits de notre monde, les conflits entre les individus et les conflits à

l'intérieur des individus.

Mais le monde est complexe. Dire « c'est la faute à untel », ce n'est rien dire du tout, c'est tout simplement renoncer aux mots. Si on prend un événement historique, comme la guerre d'Algérie (celle de 1945 à 1962, parce qu'il y en a eu une autre en 1995, entre Algériens cette fois), on ne pourra vraiment la faire entrer dans l'Histoire que lorsque Algériens et Français en auront construit une mémoire commune. Le monde est complexe, cela veut dire qu'on ne peut pas se contenter d'opinions – anti-arabes par exemple, ou anti-juives – et qu'il ne faut jamais se contenter de la première explication venue. Le théâtre sert à rendre justice aux choses et aux gens.

Parfois, vous avez dû vous arrêter, vous ne saviez plus comment continuer. C'est normal. Parfois, être bloqué, c'est beaucoup plus intéressant que d'écrire un mauvais texte.

Encore une chose : un atelier d'écriture, c'est une aventure collective. On n'abandonne personne en route. Je pense à Abdallah Boudabous qui a été exclu du collège. Avec Abdallah, nous avons commencé à imaginer une histoire : Nicolas Sarkozy faisait une visite au quartier des Grésilles. A la suite d'un mouvement de la foule dans une cage d'escalier, Sarkozy et Abdallah se retrouvaient seuls dans l'ascenseur, et voilà que l'ascenseur tombait en panne entre deux étages ! Ainsi Abdallah pouvait-il expliquer au ministre tout ce qu'il avait sur le cœur sous une forme de rap ou de slam. Abdallah n'a pas pu écrire, mais il était juste que son nom figure ici.

Mais il faut aussi que je vous dise ce qui s'est passé de mon côté. Cet atelier avec votre classe de 5^{ème}1 a été l'un des plus riches parmi ceux que j'ai animés, et j'en garderai longtemps un excellent souvenir.

M.B.

Pourquoi autant de pauvreté en Afrique ?



Fatima El Hajjam

Personnages

Cassandra, jeune fille de 12 ans, au collège en Afrique, elle habite à Johannesburg une belle maison près des bidonvilles

Hadia, mère de Cassandra

Miranda, jeune fille de 12 ans, amie de Cassandra, dans le même collège que Cassandra, elle habite dans un bidonville

Nandou, petit frère de Miranda

Hamiou, professeur de Cassandra et Miranda

Mehdi, père de Cassandra

Scène 1

A l'école

Miranda, Cassandra

Miranda – Salut. Tu es nouvelle ?

Cassandra – Oui. Je peux m'asseoir à côté de toi ?

Miranda – Si tu veux. Comment tu t'appelles ?

Cassandra – Moi, c'est Cassandra, et toi ?

Miranda – Moi, c'est Miranda. Oh ! C'est la sonnerie ! Tu viens manger chez moi, qu'on fasse mieux connaissance ?

Cassandra – D'accord.

Scène 2

Chez Miranda

Miranda, Cassandra, Nandou

Miranda – Tu viens manger ?

Cassandra – Attends, je vais aller me laver les mains. Où est la salle de bains ?

Miranda, [embarrassée] – On n'en a pas.

Cassandra – Quoi ? Vous n'avez pas de salle de bain ? Alors, où je vais me laver les mains ?

Miranda – Tiens, tu as un seau, là. Il y a de l'eau dedans. [Tu en mets un peu dans cette cuvette.]

Pourquoi autant de pauvreté en Afrique ?



Fatima El Hajjam

Cassandra – D'accord. (Miranda se lave les mains.) Tu me montres ta chambre avant qu'on mange ?

Miranda, [gênée] – Oui, mais... mais...

Nandou – Le problème, c'est qu'elle n'a pas de chambre.

Miranda – Ben... En fait, on déroule le matelas, et on dort ici, mon frère et moi.

Cassandra, [gênée à son tour] – Ah. Bon.

Miranda – Allez, viens, on va chercher des bougies.

Nandou – Pour les allumer quand la nuit tombera.

Cassandra – Parce que vous n'avez pas d'électricité ?...

Scène 3

Chez Cassandra
Cassandra, Hadia

Hadia – Comment ça s'est passé avec ta nouvelle copine ?

Cassandra – Bien, mais...

Hadia – Mais quoi, ma chérie ?

Cassandra – Tu sais, maman, il y a des gens qui ne vivent pas comme nous.

Hadia – Qu'est-ce que tu veux dire ?

Cassandra – Il y a des pauvres gens qui n'ont ni eau ni électricité. Pourquoi ?

Hadia – Je peux essayer de te dire les raisons.

Cassandra – C'est à cause de quoi, alors ?

Hadia – Parce qu'on n'arrive plus à développer l'économie depuis que les compagnies étrangères nous ont pris toutes nos richesses, et maintenant les gouvernements ne tentent rien.

Cassandra – Et pourquoi ils n'ont ni eau ni électricité dans les bidonvilles ?

Pourquoi autant de pauvreté en Afrique ?



Fatima El Hajjam

Hadia – Je pense que c’est parce qu’ils n’ont pas les moyens de payer l’électricité ou l’eau.

Scène 4

En classe

Cassandra, Miranda, Hamiou, élèves

Cassandra – Salut, Miranda, ça va ?

Miranda – Ça va, et toi ?

Hamiou – Allez, taisez-vous, et prenez votre cahier. On va faire cours sur l’Afrique.

Cassandra – Oh, ça tombe bien !

Hamiou – Le titre du chapitre d’aujourd’hui est : pourquoi autant de pauvreté en Afrique ? Qui peut répondre à cette question ?

Miranda – Parce qu’on... les gens n’ont pas de moyens.

Hamiou – Pourquoi n’ont-ils pas de moyens ?... Il faut savoir une chose : si vous voulez que la pauvreté cesse, les gouvernements doivent se réveiller. Pour que la pauvreté diminue, il faudrait que l’Afrique décide de se développer et à présent ce n’est pas le cas, car la pauvreté augmente dans 57 Etats à cause des guerres civiles, par exemple en Côte d’Ivoire et au Darfour. Et il y a encore le Sida qui fait des ravages : 5 millions et demi de femmes malades. Tout ça empêche le développement. Alors, pour lutter contre ça, c’est à vous d’essayer de trouver une idée qui pourrait nous faire sortir de la pauvreté.

Cassandra – Monsieur, c’est quoi, exactement, le Sida ?

Hamiou – C’est une maladie très grave, transmissible par voie sexuelle ou sanguine, et cette maladie pourrait faire encore 16 millions de victimes d’ici 2020. A cause de cette pauvreté, des maladies, l’espérance de vie ici est de 51 ans.

Miranda – C’est la sortie !

Les élèves sortent.

Cassandra – Tu sais, Miranda, on pourrait aller distribuer des tracts dans la rue pour manifester contre les guerres civiles.

Miranda – Oui, d’accord !

Hamiou – [Je n’ai pas le droit de vous encourager.] Je ne vous ai pas donné de devoir, mais si vous faites ça, vous aurez fait plus qu’un devoir. Merci.

Pourquoi autant de pauvreté en Afrique ?



Fatima El Hajjam

Scène 5

Dans la rue
Miranda, Cassandra

Cassandra – C'est le dernier. On a distribué tous les tracts. Tu viens ? On va chez moi ?

Miranda – D'accord, si tu veux.

Scène 6

Chez Cassandra
Cassandra, Miranda, Hadia, Mehdi

Cassandra – Allez, entre. Maman, je te présente Miranda. Miranda, voilà maman.

Hadia – Bonjour.

Miranda – Bonjour, madame.

Hadia – Cassandra, vous allez monter dans ta chambre ?

Cassandra – Euh... oui.

Miranda – Ouah ! C'est trop beau chez toi !

Cassandra – Oui, je sais, mais moi, je suis désolée pour toi. Je te présenterai mon père, et je te ferai visiter toute la maison, après on jouera dans mon jardin, et ensuite on ira dans la piscine, et puis tu pourras rentrer chez toi.

Elles sortent. Entre le père, qui entend les rires des deux jeunes filles.

Hadia – [C'est Miranda, la nouvelle copine de Cassandra.]

Mehdi – De quoi voulais-tu qu'on parle ?

Hadia – Est-ce que tu accepterais qu'on crée une entreprise, notre entreprise à nous pour les habitants des bidonvilles ?



Personnages

Le présentateur

Le maire

Cédric, coureur cycliste amateur

Ludovic, coureur cycliste amateur, ami de Cédric

Thomas, coureur cycliste amateur

Cyrille, entraîneur de Cédric, Ludovic et Thomas

Alice, infirmière

Scène 1

Le présentateur – Cédric Bejot est en tête dans cette 7ème Course des Vignobles, et voilà il passe la ligne d'arrivée avec trois minutes d'avance sur le peloton, et Ludovic Petiot passe la ligne en second !

Ludovic et le maire accourent pour féliciter leur champion.

Le maire et Cyrille, ensemble – C'est la première fois que tu fais un si bon résultat !

Ludovic – Bravo, Cédric !

Cédric – Oui, mais je ne me sens pas très bien, il faut que j'aille à l'infirmierie. Ludovic, je crois que je vais m'évanouir...

Cédric s'écroule. Ludovic essaie de le relever.

Ludovic – Allez, relève-toi.

Cyrille – Va chercher l'infirmière, Ludovic.

Alice court vers Cédric.

Alice – Il est mort. Son cœur a cessé de battre. Il est mort tellement subitement. Il s'était sans doute dopé.

Cyrille – Pas possible ! Il était si jeune, si motivé ! Je n'arrive pas à croire que c'est arrivé...



Scène 2

Ludovic – Cyrille, il faut que je te parle.

Le maire – Qu'est-ce qu'il y a ? Tu sais quelque chose ?

Ludovic – Je savais tout. Il se dopait depuis à peu près deux ans.

Le maire – Mais ce n'est pas possible, il n'a pas fait ça !

Cyrille s'éloigne, mais reste non loin d'eux.

Ludovic – Si, il l'a fait. Il en prenait à chaque course. Je vais te dire ce qui s'est passé les deux jours qui ont précédé la course. Cédric s'est réveillé deux heures avant nous pour s'entraîner. Quand Thomas et moi nous sommes levés, il était déjà parti, mais il avait sans le faire exprès laissé tomber une seringue. Thomas et moi sommes allés à la pharmacie pour savoir ce que c'était, et dès que le pharmacien a fait l'analyse, il a parlé de dopage.

Le maire – Je n'arrive toujours pas à y croire. Et puis qui lui a fourni cette drogue ?

Ludovic – J'ai vu un papier où il y avait écrit le dosage et un numéro de téléphone avec ce nom : Harry.

Le maire – Il y en avait combien ?

Ludovic – Une centaine d'ampoules, et il avait payé mille Euros le tout. Ensuite, je lui ai parlé de la seringue que j'avais trouvée, et il m'a tout avoué. Alors, je lui ai dit d'arrêter ça en le menaçant de te le dire, mais non, il a continué de prendre ses drogues. J'ai pensé prendre ses drogues et les jeter à la poubelle, mais je n'ai pas réussi, parce qu'il y avait presque toujours quelqu'un dans la chambre. Je n'arrivais pas à le convaincre d'arrêter. Lui voulait la gloire et l'argent, mais moi, si je fais du cyclisme, c'est pour le plaisir de rouler à vélo. Au début de la course, sur la ligne de départ, Cédric et moi étions devant le peloton. On a entendu le signal du départ...

Le maire – Est-ce qu'il en avait pris avant la course ?

Ludovic – Je pense que oui, parce que je l'ai vu se rendre aux toilettes. Pendant un moment, je n'ai pas entendu la chasse d'eau, je ne l'ai pas vu se laver les mains.

Le maire – Au début de la course, est-ce qu'il se sentait déjà mal ?

Ludovic – Oui et non, parce que la course avait lieu le matin, et il s'était levé tôt pour s'entraîner, alors c'est normal qu'il ait été pâle.

Le maire – Et quand Cédric t'a doublé, tu dis qu'il était en forme ?



Ludovic – Oui, ça m’a même étonné qu’il soit en si bonne forme : on était en pleine côte, et il m’a doublé à toute allure. Où j’en étais ?

Le maire – Au début de la course.

Ludovic – Ah oui. Tout le monde a démarré. J’étais premier, et je le suis resté un bon moment. Presque à la fin de la course, il m’a doublé à une de ces vitesses, que j’en ai même eu peur. Et à la fin de la course, quand je suis arrivé, il était déjà descendu de son vélo, je t’ai vu l’approcher. Il a voulu se diriger vers l’infirmier. Et quand il est tombé, je suis accouru. Voilà, c’est tout. Cédric était mon meilleur ami.

Le maire – Allez, arrête de pleurer. Cette semaine, il vaut mieux que vous n’alliez pas à l’entraînement. Je le dirai à Cyrille. Tu diras à Thomas qu’il ne vienne pas non plus.

Entre Thomas.

Thomas – Ludovic, tu devrais appeler sa femme, parce que moi, je n’en ai pas le courage.

Le maire – Il était marié ? Je ne le savais pas.

Ludovic – Il a même deux enfants.

Cyrille – Sur ce papier, il y a l’adresse du fournisseur. C’est moi qui ai conseillé à Cédric de se doper. Je suis désolé, vraiment désolé.

Ludovic – Tu n’es qu’une ordure.

Le maire – J’appelle la police.



Personnages

Jean-Mouloud

Ali, son père

Pierrette, sa mère

Mamadou, copain de Jean-Mouloud

Le Docteur

Scène 1

Chez le docteur
Le Docteur, les parents de Jean-Mouloud

Le Docteur – Bonjour. Asseyez-vous, je vous prie. Vous savez que votre fils est venu me voir parce qu’il se plaignait d’avoir des maux de ventre et de tête.

Ali – Oui, docteur, mais est-ce la raison de votre appel ?

Pierrette – Docteur, est-ce qu’il a quelque chose ?

Le Docteur – Oui, madame. J’y viens. Je lui ai prescrit une analyse de sang, et les résultats montrent que votre fils a le Sida.

Ali – Comment, le Sida ? Et comment l’a-t-il attrapé ?

Le Docteur – Il semble qu’il se soit piqué avec une seringue déjà utilisée. A présent, votre fils souffre d’une maladie très grave qu’il gardera toute sa vie, car nous n’avons pas de remède connu. Il sera obligé de prendre de nombreux médicaments tous les jours s’il veut vivre encore plusieurs années. Alors je vous demande de ne pas vous mettre en colère contre lui.

Scène 2

Chez Jean-Mouloud
Jean-Mouloud, ses parents

Ali – Jean-Mouloud, explique-nous comment tu as pu te piquer avec cette seringue.

Jean-Mouloud – Mais je ne me suis rendu compte de rien, j’avais bu, et je ne savais pas que la seringue avait déjà été utilisée par quelqu’un. J’ai voulu essayer, c’était la première fois.

Ali – Qui avait déjà utilisé cette seringue ?

Le Sida

Sofiane Ouakki



Jean-Mouloud – Je ne peux pas vous le dire.

Ali – De toute façon, je crois savoir qui c'est : ton ami Mamadou.

Jean-Mouloud – Oui, c'est lui, mais ne lui dites pas.

Ali – On va se gêner, tiens !

Jean-Mouloud – Surtout pas la police ! S'il vous plaît !

[**Pierrette** – S'il t'a contaminé avec cette seringue, ça veut dire que lui aussi est malade. Si tu ne dis rien, tu condamnes ton ami Mamadou à mort.]

Scène 3

Chez Mamadou

Les parents de Mamadou, les parents de Jean-Mouloud, Mamadou

Ali – Ce qui m'amène ? Mon fils Jean-Mouloud est atteint du Sida à cause de Mamadou.

Le père de Mamadou – Comment est-ce possible ? Pourquoi ?

Pierrette – Parce que Mamadou s'est drogué, et Jean-Mouloud a voulu faire comme lui.

Le père de Mamadou – Mamadou ! Descends de ta chambre ! Nous avons quelque chose à te dire !

Mamadou – Qu'est-ce qui se passe ?

La mère de Mamadou – Est-il vrai que tu as donné une seringue de drogue à leur fils ?

Mamadou – Non, non, ce n'est pas vrai !

Ali – Comment ça, ce n'est pas vrai ? Ecoute : Mamadou a le Sida. Soit tu dis la vérité, soit j'appelle la police.

Mamadou – Non, pas la police !... Oui, c'est vrai : je lui ai donné une seringue de drogue pour qu'il essaie, mais personne ne m'avait jamais dit qu'une seringue déjà utilisée pouvait donner le Sida.

Le père de Mamadou – Comment ? Toi, tu te drogues ? Si je ne me retenais pas, je te chasserais de ma maison ! Et j'appellerais la police. Si tu touches encore une fois à la drogue, tu sortiras de chez moi.

Le Sida

Sofiane Ouakki



[**La mère de Mamadou** – Ne soit pas si dur avec lui. Maintenant lui aussi est gravement malade.]

Mamadou – Oui, papa, je te le promets. Je ne me droguerais plus jamais.

Ali – Au revoir. Nous allons retrouver notre fils.

[**Mamadou** – Alors, moi aussi, j'ai le Sida ?]

Scène 4

Chez Jean-Mouloud
Jean-Mouloud, ses parents

Jean-Mouloud – Que s'est-il passé chez Mamadou ?

Ali – Mamadou a promis à ses parents de ne plus se droguer, et il est désolé de t'avoir donné cette seringue.

Pierrette – Tu n'as plus rien à craindre de lui. [A présent, nous prendrons soin de toi.]



[Jordan, tu n'as pas pu écrire ta scène. Pourtant, tu sais beaucoup de choses, tu t'intéresses à l'Histoire, surtout à l'Histoire de la Deuxième Guerre mondiale. Mais, tu vois, tu t'es noyé dans toutes tes connaissances, et du coup, tu as oublié quelle histoire tu voulais nous raconter. Le théâtre, ce sont des personnages, des gens comme toi et moi dans un petit espace : une scène. Et dans ce petit espace, ces gens vivent des histoires banales ou merveilleuses qui peuvent se passer dans la cour du collège, ou très loin, comme tu veux.

Juste un mot sur ton titre : « la maltraitance des Juifs ». On ne se contentait pas de « maltraiter » les Juifs, on les tuait pour le simple fait qu'ils étaient nés Juifs. C'est ça, le racisme : persécuter quelqu'un parce qu'il est né dans cette ethnie, cette religion etc. D'ailleurs, tu l'as écrit toi-même dans le début de ton texte : Owen sauve deux Juifs parce qu'il ne veut pas qu'ils soient tués. Le titre est important : il raconte déjà l'histoire ou il la résume.

Tu avais pourtant une bonne idée de début, mais tu n'as pu ou su imaginer la suite (ça arrive à tout le monde de rester coincé et de ne plus rien trouver). Ton idée, c'était qu'Owen voulait sauver Dimitri et Vladimir. Et comment les sauver, sinon en les traitant, justement, comme les Allemands traitaient les Juifs, c'est-à-dire en esclaves ? Sauf que lui, Owen, faisait semblant de les traiter ainsi devant les autres Allemands. En quelque sorte, tous les trois leur jouaient une pièce de théâtre. MB]



Personnages

Charlie Durant

André Durant, deux frères, patrons d'une entreprise de pose de moquette

Mamoud

Kader, deux frères, d'origine marocaine, poseurs de moquette à la recherche d'un emploi

Scène 1

*Dans le bureau de Charlie
Charlie, Mamoud*

Mamoud est reçu le premier tandis que Kader patiente dans le couloir.

Mamoud – Bonjour, je me présente : Mamoud.

Charlie – Mamoud ?

Mamoud – Oui, je suis d'origine marocaine.

Charlie – C'est la première fois que j'entends ce prénom.

Mamoud – Ah bon ?

Charlie – Dans mon entreprise, il n'y a aucun prénom de ce genre-là. Dans ces conditions, l'entretien est terminé.

Mamoud veut dire quelque chose, puis sort.

Scène 2

*Dans le bureau de Charlie
Charlie, Kader, puis André*

Kader – Bonjour, monsieur.

Charlie – Bonjour.

Kader – Je viens pour le poste de poseur de moquette.

Charlie – Comment vous appelez-vous ?

Kader – J'ai vraiment besoin de ce travail, monsieur ; j'ai une famille à nourrir.



André entre.

André – Bonjour, je suis le frère de Monsieur Durant. A qui ai-je l'honneur ?

Kader – Je m'appelle Kader.

André – On n'a pas besoin de vous. Ici, c'est une entreprise, pas du travail à la mosquée. D'ailleurs nous avons déjà trouvé quelqu'un.

Kader – Je n'accepte pas les mots que vous avez employés.

Charlie – Sortez de mon bureau !

Scène 3

*Dans la rue
Mamoud, Kader*

Mamoud – Comment ça s'est passé ?

Kader – Mal. Et pour toi ?

Mamoud – Pareil.

Kader – La prochaine fois qu'on a un entretien d'embauche, on ne donnera pas notre vrai nom pour voir ce qu'ils diront. Ecoute-moi, Mamoud, on va donner des faux noms.

Scène 4

*Dans le bureau de Charlie
Charlie, Mamoud*

Charlie – Bonjour, je suis le directeur.

Mamoud – Bonjour. Je m'appelle Christian Dupont.

Charlie – Vous cherchez un poste ?

Mamoud – Oui.

Charlie – Très bien. Quel poste vous intéresse ?

Mamoud – Je suis poseur de moquette.



Charlie – Je vous signe un contrat d'un an. Vous gagnerez 1500 Euros par mois.

Scène 5

Dans le bureau de Charlie
Kader, Charlie

Kader – Bonjour. Je m'appelle Steven.

Charlie – Enchanté. Je m'appelle Steven. Je suis le directeur de cette entreprise.

Kader – Je cherche un emploi de poseur de moquette.

Charlie – Ça tombe bien. Nous en cherchons un ! Je vous signe un contrat d'un an.



[Sébastien, tu voulais parler d'Hiroshima. Les deux bombes atomiques ont été lancées sur Hiroshima et Nagasaki en 1945. On pourrait penser que c'est déjà de l'Histoire. Mais à notre époque, malgré les traités, il y a quelques Etats de plus qui ont l'arme atomique. C'est donc un sujet qui nous concerne tous.

Comme d'autres élèves de la classe, tu as choisi un sujet grave, difficile. A un moment, tu ne pouvais plus continuer. Quand on écrit, être dans une impasse momentanée, c'est tout à fait normal. Une impasse, c'est toujours instructif. Parfois, c'est même plus intéressant qu'une scène médiocre. Après, on recommence, autrement. Il nous aurait fallu plus de temps. J'insère ici la proposition que j'avais faite pour la lecture des textes en classe. M.B.]

Personnages

Claude Eatherly, pilote américain

Hisaké, une jeune fille japonaise

Rachel, infirmière

Scène 1

*Une chambre d'hôpital
Claude Eatherly, Hisaké*

Hisaké – Vous avez mal ?

Claude Eatherly – Pas tout le temps. C'est quand je dors que c'est le pire. Pourquoi me posez-vous cette question ?

Hisaké – Moi aussi, j'ai passé de longues années à l'hôpital. J'ai été atteinte par la première bombe.

Claude Eatherly – C'est impossible. Vous êtes trop jeune. Comment vous appelez-vous ?

Hisaké – J'étais dans le ventre de ma mère.

Claude Eatherly – Je suis désolé. Pour vous, et pour votre famille.

Hisaké – Ma famille, je n'en ai plus. Ils sont tous morts dans l'explosion.

Claude Eatherly – Taisez-vous.

Hisaké – J'avais une sœur aînée, et un grand frère, un père. Je ne les ai pas connus. Ma mère non plus. Quand je suis née, elle était déjà morte.

Claude Eatherly – Taisez-vous !

Hisaké – Vous avez une famille, Monsieur Eathely ?



Claude Eatherly – Je crois.

Hisaké – Vous croyez ?

Claude Eatherly – J’avais une femme et un fils, à Washington.

Hisaké – Ils sont morts.

Claude Eatherly – Ils ne veulent plus me voir. Ils disent que je suis fou. Toute l’Amérique dit que je suis un héros. Je ne veux pas être un héros parce que j’ai largué cette bombe atomique.

Hisaké – Pourquoi avez-vous fait ça ?

Claude Eatherly – Parce qu’on me l’a ordonné.

Hisaké – Et vous faites tout ce qu’on vous ordonne sans vous poser de questions ?

Claude Eatherly – Qu’est-ce que je peux faire ? Je ne peux plus rien faire pour votre famille.

Hisaké – Si.

Claude Eatherly – Votre famille est morte par ma faute.

Hisaké – Vous êtes ma famille maintenant.

Claude Eatherly – C’est moi qui les ai tués !

Hisaké – C’est ce que nous avons en commun. Je n’ai plus que vous.

Scène 2

Claude Eatherly, Rachel

Rachel – Vos médicaments.

Claude Eatherly – Où est la jeune fille qui était là ?

Rachel – Quelle jeune fille ?

Claude Eatherly – Hisaké.

Hiroshima

Sébastien Jaspard et Michel Beretti



Rachel – Personne n'est venu, Monsieur Eatherly. Vous n'avez pas le droit de recevoir des visites.

Claude Eatherly – C'est elle, Hisaké, la jeune fille japonaise. Je l'ai vue dans le cockpit de mon avion quand j'ai lancé la bombe.

Rachel – Prenez vos médicaments.



Personnages

Emmanuel

Bastien, supporters suisses

Ahmet

Jalan

Ayan, supporters turcs

Le médecin

Scène 1

C'est la fin du match. La Suisse a gagné 4 à 2.

Bastien – Pourquoi vous et les autres supporters turcs lancez-vous des projectiles sur les joueurs suisses ?

Ahmet – Vous, les Suisses, vous avez fait trop de fautes, et vous blessez nos joueurs !

Jalan – On ne peut pas aller ailleurs ? Parce qu'il commence à faire froid...

Emmanuel – D'accord, on va continuer à s'expliquer sous l'abribus.

Bastien – Et, c'est pour ça que vous avez fait ça ?

Ahmet – Ben oui, il fallait qu'on déconcentre vos joueurs.

Ayan – On pensait que ça pouvait aider nos joueurs à égaliser.

Bastien – Eh non, ça n'a pas marché, et c'est nous qui sommes qualifiés pour la coupe du monde.

Emmanuel – Maintenant qu'on s'est expliqués, je vais rentrer avec Bastien.

Ahmet – Si vous partez maintenant, on va vous massacrer.

Emmanuel – Regardez comme on a peur : on s'en va.

Ayan – Allez, les gars, on les course !

Ahmet – Il faut qu'on se sépare.

Jalan – Ahmet, tu vas à droite !

Ahmet – J'y vais !

Jalan – Ayan, tu pars par la gauche, moi je vais tout droit.

Les bagarres dans les stades

Nicolas Vaillant



Bastien – Ils nous suivent, Emmanuel.

Emmanuel – Il n’y en a qu’un, ils se sont séparés.

Ayan – Ils sont là-bas ! Regardez !

Jalan – Ayan, va chercher Ahmet ! Je cours plus rapidement que toi, je les rattraperai vite !

Ayan – J’y vais ! Ahmet, viens ! Jalan est tout seul pour les rattraper. Il faut aller l’aider.

Ahmet – J’arrive. Où est Jalan ?

Ayan – Il est là-bas, il se fait taper par ces Suisses qui se vantent parce que leur équipe s’est qualifiée.

Ahmet – On va le défendre. Dès qu’on arrive, on cogne le plus fort possible jusqu’à ce qu’ils soient K.O.

Ayan – C’est parti !

Bastien – Ils arrivent !

Emmanuel – Ce n’est pas grave. Continue à cogner.

Ahmet – Jalan, on vient t’aider !

Jalan – Dépêchez-vous !

Bastien – Moi, j’arrête de me battre. Ça ne rime à rien de se battre pour un match qui est fini depuis deux heures !

Ahmet – Pourquoi arrêtes-tu de te battre, espèce de lâche ?

Bastien – Je ne suis pas un lâche, mais ça ne sert à rien. Ce qui est arrivé n’est pas de notre faute. Je vous fais des excuses.

Ayan – C’est vrai ? Tu arrêtes de te battre et tu nous fais des excuses ?

Bastien – Oui, c’est vrai. Et si vous voulez, je vous aiderai à amener votre ami se faire soigner.

Ahmet – Moi, je suis d’accord. Mais il faut qu’on demande d’abord à Jalan s’il accepte. Tu veux que les Suisses nous aident à t’emmener à l’hôpital ?

Les bagarres dans les stades

Nicolas Vaillant



Jalan – Oui, je veux bien.

Emmanuel – Je voudrais vous accompagner.

Ayan – D'accord. Tu peux venir toi aussi.

Ahmet – On y va tous ensemble !

Emmanuel – Mais... est-ce qu'il y a encore des bus à 3 heures du matin ?

Ils se regardent tous.

Ayan – On n'avait pas pensé à ça...

Ahmet – On n'a plus qu'à passer la nuit sous les gradins du stade.

Emmanuel – On y va tout de suite pour emmener Jalan à l'hôpital dès demain matin.

Ils s'installent sous les gradins. Ils chantent des chansons turques et suisses, et puis ils finissent par s'endormir, même Jalan qui a plein de bleus.

Scène 2

*Le lendemain. C'est l'aube.
Les mêmes.*

Ahmet – Maintenant que nous sommes tous réveillés, allons à l'hôpital.

Emmanuel – Jalan, tu as l'air d'aller un peu mieux.

Jalan – Oui, ça va un peu mieux, mais j'ai toujours mal au bras droit.

Bastien – Regardez, le premier bus arrive.

Ils montent tous dans le bus.



Scène 3

*Une salle d'attente à l'hôpital.
Les mêmes, un médecin.*

Le médecin vient vers Ahmet, Ayan, Emmanuel et Bastien qui attendent des nouvelles de Jalan.

Le médecin – Votre ami s'est cassé le bras et il s'est fait une entorse à la cheville.

Ahmet – Dans combien de temps sera-t-il guéri ?

Le médecin – Il sera guéri dans une semaine ou deux.

Ayan – Alors, il devra rester à l'hôpital en attendant ?

Le médecin – Je crains que oui.

Bastien – Ne t'inquiète pas, Jalan, on restera en Turquie, et on viendra te voir tous les jours jusqu'à ce que tu sois guéri.

Jalan – D'accord. Venez quand vous voulez.

Scène 4

Ayan – C'est aujourd'hui que Jalan sort de l'hôpital.

Bastien – Bonjour, docteur. Nous sommes venus chercher Jalan.

Le médecin – Oui, il est prêt.

Jalan – Salut, tout le monde ! Je rentre avec vous maintenant.

Ayan – Je suis content que tu rentres.

Le médecin – Au revoir, les enfants.

« Ça ne sert à rien de brûler les voitures. Il vaut mieux exprimer autrement son mécontentement. »



Marie Dutt

Personnages

Amin, 17 ans

Nabile, 18 ans

Ali, 16 ans

Nadia, sa sœur, 15 ans

Une mère d'origine arabe

Le concierge de l'immeuble

La scène se passe au pied d'un immeuble, devant une voiture incendiée.

Scène 1

Amin – Salut, les gars, ça va ?

Ali – Non.

Nabil – Pourquoi ?

Ali – Je pense que c'est mal ce qu'on a fait.

Amin – Quoi ? Qu'est-ce qu'on a encore fait ?

Ali – La voiture qu'on a cramée, je trouve que ce n'est pas bien.

Nabil – Moi, j'ai la haine. Pour moi, c'est la meilleure façon qu'on a de s'exprimer.

Amin – Moi, je trouve ça drôle de brûler des voitures.

Nadia – Salut, ça va ?

Ali – Toi, rentre à la maison, et dépêche-toi avant que je te le dise à nouveau.

Nabil – Arrête, Ali, laisse-la, elle n'a rien fait. Reste, Nadia.

Amin – Au fait, qu'est-ce qu'on a fait ?

Ali – La voiture ! Tu pourrais au moins t'en rappeler !

Nadia – Moi, aussi, je voudrais brûler des voitures, comme vous.

Ali – Non, mais tu es folle !

Nabil – Laisse-la tranquille. Elle fait ce qu'elle veut. Elle a quinze ans, elle peut prendre ses responsabilités toute seule.

« Ça ne sert à rien de brûler les voitures. Il vaut mieux exprimer autrement son mécontentement. »



Marie Dutt

Ali – Jamais tu ne brûleras de voitures, ni quoi que ce soit !

Nadia – Et pourquoi ça ? Hein ?

Ali – Parce que. Et ne discute pas.

Nadia – Alors, parce que je suis une fille, je n’ai pas le droit de brûler des voitures ?

Scène 2

Entre le concierge.

Le concierge – Salut, les jeunes.

Amin, Nabil, Ali – Bonjour.

Le concierge – Vous ne sauriez pas qui a brûlé cette voiture ?

Nabil – Si. Pourquoi ? Vous allez le dire à la police ?

Le concierge – Non, je veux juste le savoir.

Nabil – C’est nous. Pourquoi ? Il y a un problème ?

Le concierge – Oui, il y a un problème. J’ai entendu votre conversation avec cette jeune fille. Je trouve que vous n’avez aucune conscience que ce n’est pas vous qui nettoyez les dégâts que vous causez. Moi je trouve ça honteux de faire ça. Arrêtez, sinon bientôt vous allez vous retrouver devant le juge pour enfants.

La mère – Bonjour. Qu’est-ce qui se passe ici ?

Le concierge – Voyez-vous, j’ai surpris ces jeunes en train de parler de la voiture brûlée d’hier soir.

La mère – Alors vous savez qui a causé tous ces dégâts ?

Le concierge – Oui. Les petits voyous que vous voyez.

La mère – Alors vous trouvez ça bien de brûler des voitures ? Ali, tu n’as pas honte de te conduire comme ça ? Tu veux que je le dise à tes parents ? Alors, je ne veux plus te voir, toi et Nadia, avec cette bande de voyous ! Tu as compris ?

Nadia – Je ne le ferai pas. J’ai réfléchi, et moi aussi je trouve ça honteux. Et puis ça ne sert à rien. Je voulais juste le faire pour m’amuser.

« Ça ne sert à rien de brûler les voitures. Il vaut mieux exprimer autrement son mécontentement. »



Marie Dutt

Nabil – Moi, personne ne peut me comprendre. Je veux exprimer la douleur que j’ai ressentie quand mon père est mort. J’ai la haine contre ça.

La mère – Nabil, je sais que ton père est mort, mais je veux que tu te mettes dans la tête que c’est honteux de faire ça et que ça ne sert à rien. Il vaut mieux parler, c’est la meilleure solution. Et au fond de toi tu sais très bien que ça ne fera pas revenir ton père.

Amin – Moi je l’ai fait juste pour m’amuser, mais je ne suis pas sûr de le refaire un jour, car c’est vrai que c’est honteux et que ça ne sert à rien. Alors, Nabil, si tu veux recommencer, ne compte pas sur moi.

Nabil – On voit les vrais amis au moins ! Ici personne ne me soutient, personne ne me comprend !

Le concierge – Moi, je te comprends. Mais arrête de brûler des voitures. Fais ce que cette dame te dit : parle pour t’exprimer. Tu ne pourras pas faire revenir ton père du paradis.

Ali – Bon, moi et ma sœur, on rentre. Salut, les gars.

Nadia – Au revoir, tout le monde. Bon après-midi.

La mère – Nabil, on ne t’a peut-être pas convaincu, mais arrête, pour l’amour de Dieu.

Amin – Elle a raison. En mettant le feu, tu peux tuer des personnes.

Nabil – Je ne veux pas tuer des personnes qui ne le méritent pas. Je vais réfléchir.

Amin – Tu n’as pas besoin de réfléchir. Arrête tes conneries, c’est tout.

Nabil – Bon, je vous laisse.

Amin – Je te suis. Au revoir.



[Imad, c'est un lourd sujet que tu as choisi. Tu n'as pas pu terminer, mais tu étais pourtant bien parti avec les derniers mots des passagers et du terroriste, puis, à un deuxième niveau, les échanges de Bush et Ben Laden à travers les télévisions, enfin, à un troisième niveau, les réactions de la rue en Palestine. Le monde est complexe : et sur un tel sujet, on ne peut pas se contenter de phrases stéréotypées. Par exemple il aurait fallu que Mahmoud et Mehdi dialoguent sur Ben Laden : en effet, Ben Laden ne s'est jamais intéressé aux Palestiniens, toutes ses actions le prouvent. La Palestine n'était qu'un prétexte.

Tout comme Ben Laden se fiche des Palestiniens, il n'est pas non plus le héros résistant des banlieues, comme on a pu l'entendre ici ou là. Il serait absurde que les jeunes Français d'origine arabe s'identifient aux Palestiniens. Palestiniens et Israéliens sont condamnés à s'entendre ; cela mettra peut-être beaucoup de temps, mais cela arrivera. Tout comme le Hamas reconnaîtra dans un avenir plus ou moins proche l'existence de l'Etat d'Israël. Tout cela aurait supposé que tu ailles, comme Fatima pour la pauvreté en Afrique, au centre de documentation du collège. Par exemple, réfléchir à ce que Bush et Ben Laden ont réellement dit ; se demander s'il y a réellement opposition entre le monde musulman et le monde occidental (crois-tu que Mahmoud et Mehdi renonceraient aux « symboles » de l'Occident : à leur téléphone portable, au Coca-Cola, à leurs Nike ?). Autre exemple : tu fais dire à Bush « Jamais nous ne dirons aux Israéliens de se retirer de la Palestine » : mais Bush, qui soutient en général Israël, est aussi embarrassé par l'occupation israélienne des territoires qui crée un foyer d'insécurité dans cette région du monde. Ta phrase n'est donc pas juste. Lorsque Bush dit qu'il fera la guerre aux Irakiens qui soutiennent le terrorisme, nous savons que ce n'était pas vrai : il faudrait donc critiquer son point de vue...

Tu vois qu'écrire, ça veut dire chercher, penser pour échapper aux lieux communs, se tromper, refaire, chercher encore. M.B.]

Personnages

Mike, passager à bord d'un avion détourné par les terroristes

Sandra, Américaine, passagère à bord du même avion

Jean et Tom, deux employés de bureau dans les tours

G.W. Bush, président des Etats-Unis

Ben Laden, dirigeant d'al-Qaida

Mahmoud et Mehdi, deux Palestiniens



Scène 1

Dans un avion qui va s'écraser sur une des tours du World Trade Center.

Mike – Je t'appelle pour te dire que l'avion a été détourné et que je vais mourir. Nous allons tous mourir dans les minutes qui suivent. Adieu, Barbara, je t'aime.

Sandra – Je t'appelle pour te dire que nous avons été pris en otages par des terroristes. Je vais mourir. Oh, mon Dieu ! je vois les deux tours jumelles, je crois qu'on va percuter la tour ! Adieu, maman, je t'aime !

Ahmed – Au nom de Dieu, j'ai fait ce que Tu m'as demandé, alors sois miséricordieux !

Scène 2

Dans une des deux tours jumelles.

Jean – Ne vous inquiétez pas : cet immeuble a été conçu pour résister au choc d'un avion.

Tom – Au secours ! L'avion se dirige droit sur nous ! C'est la fin !

Scène 3

Ecrans de télévision.

Bush – Je suis désolé de ces événements tragiques. Nous allons retrouver ces assassins et les punir. Nous libérerons l'Afghanistan des Talibans, nous ferons la guerre aux Irakiens qui soutiennent le terrorisme. Nous lancerons une croisade contre le mal.

Ben Laden – Si vous ne voulez plus que de telles choses se répètent, dites aux Israéliens de se retirer de la Palestine. Au nom de Dieu, nous lançons la guerre sainte contre l'Amérique, le pays de la corruption et de l'argent.

Bush – Jamais nous ne dirons aux Israéliens de se retirer de la Palestine.

Ben Laden – Alors vous mourrez, et que Dieu aie pitié de vous !

11 septembre 2001

Imad El Moussaoui



Scène 4

En Palestine.

Mahmoud – Allah ou Akbar ! Dieu vous maudisse !

Mehdi – Non, il ne faut pas réagir de cette manière : ça ne mène à rien.

Mahmoud – Ce sont des Israéliens et les Israéliens sont nos ennemis.

Mehdi – Il ne faut pas dire ça car ce sont des hommes comme nous et il faudrait trouver un terrain d'entente.

Mahmoud – S'ils arrêtaient la guerre et se retirait de la Palestine, alors on pourrait s'entendre.

(...)

L'invitation

Myriam Ouahjjou



Personnages

Samira

Nadia, sœur aînée de Samira

Alexia

La mère de Samira

Chez Samira, un samedi matin.

Scène 1

Samira – Salut, Alexia, tu vas bien ?

Alexia – Oui, je vais bien, et toi ?

Samira – Oui, ça va.

Alexia – On commence à quelle heure, lundi ?

Samira – On n'a pas cours, les profs font la grève.

Alexia – Eh bien alors, c'est génial !

Samira – Puisqu'on se connaît bien, tu pourrais venir samedi midi chez moi, je pourrais te présenter à ma mère et à ma sœur.

Alexia – Tu crois ?

Samira – Allez, viens, s'il te plaît...

Alexia – Bon d'accord, à quelle heure ?

Samira – Viens à 11 heures.

Alexia – D'accord. J'apporterai quelque chose, un gâteau par exemple.

Samira – Non, ce n'est pas la peine, il y aura tout ce qu'il faut.

L'invitation

Myriam Ouahjjou



Scène 2

Chez Samira.

Samira – Maman, je peux appeler Alexia sur son portable ?

La mère – Tu peux.

Samira – Allo, Alexia ? Tu vas bien ?

Alexia – Oui, et toi ?

Samira – Oui, ça va, je suis trop contente que tu viennes manger chez moi.

Alexia – Moi aussi.

Samira – Dépêche-toi de venir.

Alexia – Je suis au marché. Ma mère m'a dit qu'il y avait de belles choses.

Samira – Eh bien je te laisse. A tout à l'heure.

Scène 3

Chez Samira.

Samira – Maman, qu'est-ce que tu prépares pour midi ?

La mère – J'ai préparé une salade en entrée, un couscous, et comme dessert une mousse au chocolat.

Samira – Maman, tu sais où sont nos albums de photos ?

La mère – Regarde dans mon armoire. Mais que vas-tu faire avec ?

Samira – Je voudrais montrer à Alexia nos origines, d'où viennent nos origines.

La mère – Oui, si c'est pour Alexia.

Samira – Merci, maman, tu es trop gentille.

La mère – Samira, on a sonné. Je crois que c'est Alexia.

Samira – Je vais voir.

L'invitation



Myriam Ouahjjou

Nadia – Salut, tu vas bien ?

Samira – Maman, c'est Nadia !

La mère – Viens, je suis dans la cuisine, Nadia !

Nadia – Tu vas bien, maman ?

La mère – Ça va très bien. Samira nous ramène son amie Alexia, et je prépare le déjeuner.

Samira – Tu veux bien rester manger à la maison, Nadia ?

Nadia – D'accord.

(...)

La scène de Myriam n'est pas terminée. Avant de commencer à l'écrire, elle avait fait une liste de ses souvenirs du Maroc :

Je me souviens
de l'herbe, des arbres, des fermes
des chevaux, de l'odeur du crottin
des femmes voilées, des hommes qui vont à la prière, des pauvres
de la chaleur qui fait oublier le froid de la France
du thé fort avec des feuilles de menthe qu'on boit tout au long de la journée
des marchés où il y a toujours beaucoup de monde, où il y a un prix pour les riches et
un prix pour les pauvres
des plats de poissons et des plats épicés
de la mer
de l'eau chaude de la mer
des femmes qui se baignent toutes habillées avec leur foulard
des odeurs de bois
des odeurs de cuir
des odeurs d'épices
de l'appel à la prière
des repas en famille après la rupture du jeûne
du miel, de la menthe, du beurre et de la pâte feuilletée
des oliviers
des mosaïques dans le stah
des dessins que fait le henné sur mes pieds et sur mes mains quand je l'enlève.



Personnages

André, raciste

Jean-Pierre, anti-raciste

Mammadou, Noir, raciste anti-blanc

Mehdi, un jeune Arabe, non raciste

Kevin, non raciste

Scène 1

*Cinq garçons se réunissent pour jouer au foot.
Les équipes sont faites : Mehdi et Mammadou contre Jean-Pierre
et André, avec Kevin dans les buts.
Le match commence.*

André – Je charge l'Arabe, et toi tu charges le Noir.

Mammadou – Mehdi, tu charges ce sale Blanc et moi j'attaque le sale Français.

Jean-Pierre – Arrêtez tout ça ! Ce racisme est inutile ! Je viens pour jouer au foot, et j'entends des injures racistes !

André – C'est parce que je n'aime pas ces immigrés venus des pays étrangers : ils puent, ils ont plein de maladies, et en plus ils viennent chez nous pour se faire soigner.

Mammadou se rue sur André, mais Mehdi le retient.

Mehdi – Laisse-le, ce sale raciste.

Jean-Pierre – Tout ça pour une différence de couleur de peau. Arrêtez de vous chamailler. Je ne pensais pas que vous étiez comme ça.

Mammadou – Oh, ta gueule ! Sale Blanc !

André – D'où tu insultes mes origines ? Dis donc, Jean-Pierre, si on leur mettait une bonne raclée ? Je ne te parle pas de foot, mais de baston.

Jean-Pierre – Tu es tombé sur la tête ? Me battre pour des histoires de racisme ? Je préfère m'en aller.

Mehdi – Je suis d'accord avec Jean-Pierre. J'ai déjà été victime du racisme dans le bus. Je me suis fait contrôler, et je me suis pris une amende, alors que des Blancs qui n'avaient pas non plus de ticket n'ont pas eu d'amende. C'est une chose vraiment sale, le racisme. Il ne faut pas faire de différence. Nous sommes tous des êtres humains.

Mammadou – C'est André le raciste. On vient pour jouer ensemble au foot, et on se retrouve à s'insulter.



André – C'est Mammadou, ce sale Noir !

Kevin – Moi, je m'en vais. Vous faites ce que vous voulez, moi je ne joue plus.

Scène 2

*Dans un immeuble où un incendie vient de se déclarer.
Jean-Pierre et ses copains sont réunis.*

Jean-Pierre – Il paraît qu'un petit garçon est resté à l'intérieur d'un appartement. Il faut essayer de le sauver !

Mehdi – On fera de notre mieux.

Mammadou – Je vais chercher un extincteur, on pourrait en avoir besoin.

André – Oui, bonne idée !

Mehdi – Maintenant, entrons dans l'immeuble et sauvons ce pauvre petit.

Jean-Pierre – J'ai un plan pour que vous sachiez comment on va entrer dans l'immeuble. On prend l'escalier du milieu qui vous nous mener juste devant l'appartement.

André – Bon, allez, on y va !

Mehdi – Montez, montez ! Ah, enfin, on y est !

André – Mammadou, prends l'enfant dans tes bras !

Jean-Pierre – Fais attention à toi et à l'enfant en redescendant.

Mammadou – Ne vous inquiétez pas. Suivez-moi plutôt, on va sortir.

*Une fois sortis, ils voient les parents de l'enfant qui arrivent.
Les parents les remercient ; les jeunes sont fiers d'eux.*

Mehdi – Vous voyez : nous formons une belle équipe.

André – Mammadou, je voudrais m'excuser pour hier, au stade. Je t'avais insulté.

Mammadou – Je te pardonne. D'ailleurs, ce n'est pas entièrement ta faute, c'est aussi la mienne.

Jean-Pierre – Vous voyez, on arrive à plein de choses quand on refuse le racisme.

Mehdi – Je suis d'accord. Je suis contre le racisme, et je le serai toujours.



Personnages

Amine Benani, pharmacien
Saïda, sa femme
Salima
Samira, deux sœurs jumelles
Eddy, leur meilleur ami

Scène 1

L'émission

Amine – Chut, les filles. J'écoute l'émission.

Saïda – Amine, tu peux monter le son, s'il te plaît ? Il y a un reportage qui m'intéresse.

Amine – Sur quoi ?

Saïda – La violence. Le racisme et les violences urbaines.

Salima – Papa, on peut regarder cette émission, Samira et moi ?

Amine – Oui, car je crois que ça peut-être important pour vous.

Scène 2

Au téléphone

Samira – Je vais téléphoner.

Saïda – A qui ?

Samira – A Eddy Boukam.

Saïda – D'accord, mais pas trop longtemps, car demain vous allez vous voir à l'Association sportive.

Samira – Bonsoir, Eddy. Désolée de te déranger, mais est-ce que tu as vu l'émission sur France 3 ?

Eddy – Bonsoir, Samira. Oui, j'ai vu le reportage.

Samira – Tu as vu le reportage sur la fille et sa mère handicapée qui ont failli être brûlées vives ?

Eddy – Oui. Ceux qui ont fait ça sont des vrais abrutis, car s'il s'agissait de leur mère et de leur sœur, ils seraient les premiers à s'indigner contre ces actes.

Violence

Angélique Alaoui-Sossi



Samira – Tu as raison. Il se fait tard, et je dois aller me coucher. De toute façon, on se voit au sport demain. Bonne nuit.

Eddy – Bonne nuit.

Scène 3

Au sport

Salima – Salut, Eddy, ça va ?

Eddy – Salut, les filles. Oui, ça va un petit peu. En tous cas, je me sens incapable de jouer au basket.

Samira – Pourquoi ?

Eddy – C'est à cause du reportage d'hier.

Samira – Tu veux venir chez nous pour en parler ?

Eddy – Oui, pourquoi pas ?

Scène 4

Chez la famille Benani

Saïda – Bonjour, les enfants. Vous n'êtes pas au sport ?

Samira – Non. On a tous été choqués par le reportage d'hier.

Saïda – Vous voulez en discuter ?

Salima – Avec plaisir, maman.

Saïda – Vous voulez boire quelque chose ?

Eddy – Du thé marocain ?

Saïda – Avec des petites pâtisseries ?

Samira – Moi, je ne trouve pas normal que des gens qui se lèvent tôt le matin pour aller travailler retrouvent leur voiture brûlée. Ils ne peuvent pas aller travailler, et quand leur lieu de travail a lui-même brûlé, ils se retrouvent au chômage.

Eddy – Tu as raison, Samira.

Violence

Angélique Alaoui-Sossi



Salima – Moi, ce qui m’a choquée, c’est ce qui est arrivé à cette femme handicapée qui était simplement montée dans un bus, et elle suppliait les jeunes de ne pas l’arroser d’essence. Mais aussi ce qui est arrivé à ces trois filles qui ont été brûlées vives. Ce n’est pas normal que des filles qui se promènent dans la rue soient brûlées par des garçons qui sont parfois amoureux d’elles.

Samira – Et toi, Eddy, qu’est-ce qui t’a le plus choqué ?

Eddy – Le racisme. Lorsqu’un ministre de l’intérieur traite les gens qui habitent dans les cités de « racailles » et qu’il annonce qu’il va nettoyer les quartiers au « karcher », eh bien je trouve ça intolérable. Et puis ce n’est pas normal que des gens tiennent des propos racistes. Moi, on les a souvent traité de « sale nègre » ou de « négro ». Ce n’est pas normal. Après tout, je suis né dans un département français.

Samira – Moi aussi, quand j’étais petite, je me faisais insulter comme toi, Eddy. Mais ma mère me disait de ne pas faire attention.

Salima – Quand même...

Eddy – Moi aussi, j’ai réussi à dire ce qu’il y avait dans ma tête depuis des années, et ça m’a fait beaucoup de bien.

Samira – Je suis plus gaie que ce matin. Je me sens déjà mieux.

Eddy – Il faut que je vous laisse, ma mère va s’inquiéter.

Samira – Au revoir, et à demain, Eddy.

Saïda – Alors, vous n’êtes plus choqués ?

Samira – Non, car on a pu exprimer ce qu’on avait sur le cœur.

Salima – Je m’inquiète moins pour le racisme et les violences urbaines que pour ce qui peut arriver aux filles.

Saïda – Ce n’est pas grave. Ça passera.

Salima – Oui, avec le temps. Je vais essayer de ne plus y penser.

Saïda – Si vous voulez, demain on ira à l’association SOS Racisme.

Samira – Oui, ce serait bien. On pourrait y retrouver des gens qui ont la même sensibilité.

Salima – Oui, ça pourrait être intéressant. Il y aurait beaucoup de gens qui sont dans le même cas que nous.



Personnages

Florence, 15 ans

Vanessa, 13 ans

Steven, 16 ans

La mère de Vanessa

Scène 1

A Dijon, dans la rue. Devant la vitrine d'un magasin.

Vanessa – Oh, regarde ce haut ! Il est trop beau ! Je le kiffe... Et ce jean, il est fait pour moi, en plus il ne coûte pas cher...

Florence – Oh, c'est mes chaussures ! Elles sont belles, j'ai les mêmes à la maison.

Steven passe dans le fond. Ils se saluent de loin.

Vanessa – Flo, il faut que je te parle... non rien. Je ne sais même pas pourquoi je t'ai dit ça !

Florence – Dis-moi. Tu sais que tu peux tout me dire.

Vanessa – Oui, mais ça, c'est trop difficile à dire...

Florence – Allez !

Vanessa – Eh bien je suis amoureuse de Steven. Mais rassure-toi, je ne vais pas te le prendre. Tu m'en veux ?

Florence – Non. Mais pourquoi tu ne me l'as pas dit avant ?

Vanessa – Je ne voulais pas qu'on se prenne la tête, et tu es ma meilleure amie.

Florence – Oui, mais je ne te comprends pas. Nous, on se dit tout, et tu ne me l'as dit qu'après.

Vanessa – Ecoute-moi. J'appellerai Steven pour lui expliquer.

Florence – D'accord, mais je te fais confiance. Tu ne me le prends pas ?

Vanessa – Non, bien sûr que non !



Scène 2

Vanessa aperçoit Steven au pied d'un immeuble et va vers lui.

Vanessa – Salut, Steven. Tu vas bien ?

Steven – Ça va.

Vanessa – Steven, il faut que je t'avoue quelque chose d'important. En fait... euh... je suis amoureuse de toi.

Steven – Comment ? Excuse-moi... mais tu viens de me dire quoi, là ?

Vanessa – Oui, je m'en doutais que tu ne comprendrais pas que je sois amoureuse de toi.

Steven – Mais tu l'as dit à Florence ?

Vanessa – Oui.

Steven – Tu sais, Vanessa, il n'y a pas que toi qui es amoureuse. Moi aussi, j'ai des sentiments pour toi.

Vanessa – Et Flo, tu lui as dit ?

Steven – Non, car je ne veux pas non plus lui faire du mal. Peux-tu me promettre de ne pas lui dire ?

Vanessa – Oui, mais je ne peux rien cacher à Florence !

Steven – S'il te plaît. Je vais faire mon choix très vite. Alors tu veux ?

Vanessa – Oui, d'accord, mais n'attends pas trop longtemps.

Steven – Alors à demain chez Flo.

Vanessa – Salut, à demain.

Scène 3

Chez Vanessa.

Vanessa – Maman, je peux te demander quelque chose ?

La mère – Oui. Que se passe-t-il ?

L'amitié entre filles

Ingrid Galopin



Vanessa – Supposons que tu as une amie qui est ta meilleure amie. Cette amie a un petit copain. Tu tombes amoureuse du copain de ta meilleure amie, tu le dis aux deux, mais le garçon t'avoue que lui aussi il éprouve des sentiments pour toi et il te demande de ne pas le dire à sa copine. Tu aurais fait quoi ?

La mère – Moi, je l'aurais dit à ma meilleure amie.

Vanessa – Merci, maman.

La mère – De rien, ma fille.

Scène 4

Le lendemain, Florence, Vanessa et Steven se retrouvent chez Florence. Steven s'en va.

Florence – Que t'arrive-t-il ? Tu n'as pas dit un mot de toute la journée.

Vanessa – Florence, il faut que je t'avoue quelque chose de très important. Quand je t'ai dit que j'étais tombée amoureuse de Steven, eh bien je l'ai vu et je lui ai dit.

Florence – Mais quoi ?

Vanessa – Eh bien il m'a dit qu'il n'y avait pas que moi qui l'aimais. Lui aussi !

Florence – Comment ? Tu me dis qu'il t'a dit qu'il t'aime ?

Vanessa – Oui, c'est ça, mais je n'aurais pas pu te le cacher !

Florence – Comment a-t-il pu faire ça ? Avec ma meilleure amie, en plus !

Vanessa – J'ai une idée. Rappelle-le et demande-lui de revenir.

Florence, au téléphone – Allô, bonjour, Steven, c'est moi, Flo... Peux-tu revenir ? Il faut que je te parle.

Vanessa et Florence restent silencieuses en attendant Steven.

Steven – Que se passe-t-il ?

Florence – Il se passe que je te laisse tomber.

Steven – Mais pourquoi ? Je t'aime...

Florence – Non. Tu n'as qu'à aller vers une autre. Au revoir.



Steven repart.

Vanessa – Tu es triste ?

Florence – Non, car je n'avais pas envie de te perdre.

Vanessa – Moi non plus. Je dois y aller. On en reparle demain.

Florence – A demain.

Scène 5

Vanessa rentre chez elle. Le téléphone sonne.

Vanessa – Allô ?

Steven – C'est moi, Steven.

Vanessa – Oui ?

Steven – Je t'appelle pour te remercier.

Vanessa – Mais pourquoi me remercier ?

Steven – Parce que je sais que tu l'as dit à Florence, et je ne voulais pas lui faire de mal. Car en vérité, je suis amoureux d'une autre fille.

Vanessa – Mais comment ça s'est passé ?

Steven – J'étais au parc devant chez moi avec des copains. Les copains ont commencé à lui parler : « Salut, tu t'appelles comment ? » Et puis pour rigoler, ils ont essayé de m'arranger un coup. Moi, c'était pour rigoler, mais elle pas. Elle m'a demandé mon numéro, on s'est parlé, ensuite on s'est donné rendez-vous. Elle m'a dit qu'elle s'intéressait à moi, et je suis tombé amoureux.

Vanessa – En fait, tu ne voulais pas faire de mal à Florence ?

Steven – Tu as compris. Mais je ne regrette pas d'être sorti avec elle.

Vanessa – Bon, je vais te laisser.

Steven – Salut.



Scène 6

Rentrée chez elle, Vanessa appelle Florence.

Vanessa – Allô, Flo? C'est Vanessa. J'ai eu Steven au téléphone. Je suis contente qu'on ne se soit pas pris la tête à cause de lui.

Florence – De toute façon, je n'aurais pas sacrifié notre amitié à Steven. Je t'adore, tu es ma meilleure amie, et une meilleure amie ne se prend jamais la tête pour un garçon.

Vanessa – Moi aussi, je t'adore. A demain au bus de 7 heures 30, pour aller au collège.

La violeuse

Myriam Baddaoui



Personnages

Myriam Baddaoui, élève de 5^{ème}

Stéphane, camarade de classe de Myriam

Mohamed, un enqueteur

Fatoumata, meilleure amie de Myriam

La professeur de français

Myriam – Bonjour, je me présente : je m'appelle Myriam Baddaoui, mais pas Myriam Badaoui la violeuse, Myriam Baddaoui, l'élève de 5^{ème} au collège d'Epirey. J'ai redoublé ma 6^{ème} et je suis une insolente. Eh bien je vais raconter mon histoire.

Scène 1

A l'association sportive du collège, le mercredi après-midi.

Mohamed – Myriam, tu sais qu'il y a une femme qui s'appelle comme toi et qui viole les enfants en les attachant sur leurs lits et ensuite elle les viole violemment ?

Myriam – Moi, je trouve que c'est répugnant de violer des petits comme ça.

Mohamed – Myriam, tu sais que tu ressembles beaucoup à la violeuse ?

Myriam – Mais, Mohamed, tu ne peux pas un peu la fermer ? Tu sais à qui tu ressembles, toi, abruti ?

Fatoumata – Myriam, calme-toi, sinon tu vas encore avoir des points en moins.

Myriam – Mais il m'énerve trop, celui-là, il croit qu'il est parfait, qu'il est un saint, ou quoi ?

Stéphane – Myriam, ne l'écoute pas, il est bête.

Myriam – Dégage, toi aussi, tu m'énerves.

Fatoumata – Myriam, calme-toi. Les profs t'ont déjà dit que tu étais à un grain de riz du conseil de discipline, alors calme-toi, je te dis.

Myriam – C'est bon, là ? Je suis calme ?

Fatoumata – Non, tu n'es pas calme. Tu ne finiras pas tes études, tu ne réussiras rien, tu ne trouveras pas d'emploi, tu seras à la rue, tu vivras comme une clocharde, et tu ne mangeras que ce que tu trouveras dans les poubelles. Alors, calme-toi !

Myriam – Et lui, qu'est-ce qu'il veut ?

La violeuse

Myriam Baddaoui



Stéphane – Dis-donc, Mimi, comme tu m’agresses !

Myriam – Excuse-moi.

Fatoumata – Bon, Myriam, on va en cours de français.

Myriam – Oh non ! Cette vieille peau ! Elle m’énerve, celle-là ! C’est à cause d’elle que j’ai redoublé ma 6ème ! Elle a monté la tête à tous mes profs ! Je ne peux pas la saquer... la sentir !

Scène 2

En cours de français

Mohamed – Myriam, tu n’as pas un vieux stylo pour le lancer sur la prof ?

Myriam – Si. Attends.

Mohamed – Merci, la violeuse.

La professeur – Si j’étais à ta place, Myriam, je me calmerais, vu l’épaisseur de ton dossier.

Myriam – Ouais, ben c’est pas tes affaires !

La professeur – Fatoumata, tu veux bien emmener Myriam à la vie scolaire ?

Fatoumata – Mais, madame, ce n’est pas Myriam qui a commencé, c’est...

La professeur – C’est moi, peut-être ?

Fatoumata – C’est Mohamed, madame.

La professeur – Mohamed, tu prends ta table, et tu la colles au tableau.

Mohamed – Je ne peux pas, madame, je me suis tordu le doigt, je ne peux rien porter.

La professeur – Ça m’est égal.



Scène 3

Dans la cour.

Fatoumata – Ecoute-moi bien, Myriam. Il faut vraiment que tu te calmes, sinon ton avenir est foutu.

Myriam – alors, je ne peux plus rien faire ni rien dire à cause de ma violence !

Fatoumata – Ne dis pas ça, Mimi ! On dirait que ton avenir, tu t'en fiches ! Tu crois vraiment que ta violence t'empêchera de faire ce que tu aimes dans la vie ?

Myriam – Mais...

Fatoumata – Il n'y a pas de « mais ». Si tu ne te calmes pas, je ne te parlerai plus. Tu as compris ?

Myriam – Oui.

Fatoumata – Ça ne me suffit pas.

Myriam – Oui, Fatou.

Fatoumata – Quoi ?

Myriam – J'ai compris. (Silence.) Fatou, je t'adore.

Que se passe-t-il dans un collège de zone ZEP ?



Nadia Bakkouri

Personnages

Mr Sirous, principal de collège Freude

Mme Printhon, professeur d'Histoire, très stricte

Hada, élève de 5ème A, 12 ans, sérieuse

Hidou, dans la même classe, 14 ans, travaille assez bien, sérieuse, amie de Hada

Aziz, dans la même classe, travaille mal, dissipé

Léo, dans la même classe, 13 ans, travaille normalement

Scène 1

En cours

Hidou – Aziz, tu me fais mal, espèce d'imbécile !

Aziz – Ta gueule ! C'est bon, je ne l'ai pas fait exprès !

Hada – Tu pourrais lui parler autrement. Ce n'est pas ta copine !

Mme Printhon – Ça suffit ! Arrêtez de vous disputer ! Hada, emmène Aziz au bureau du principal.

Scène 2

Dans la cour

Hada – Pourquoi tu as fait ça ?

Aziz – Ferme ta gueule. Tu vas pas me saouler !

Hada – Aziz, je vais te dire un truc : si tu continues tes bêtises, Mme Printhon va demander au principal une mesure disciplinaire contre toi. Alors, arrête.

Aziz – Oui, je sais. Mais les profs, ils me soûlent !

Hada – Franchement, qu'est-ce que ça te rapporte de faire des bêtises ? A part des heures de colle et des points en moins ?

Aziz – Je sais que ça ne me rapporte rien, mais en fait, toutes les bêtises que je fais, c'est pour Hidou.

Hada – Hidou ! Eh bien ce n'est pas comme ça que tu vas l'impressionner !

Aziz – Non, mais je crois que je la kiffe !

Hada – Ecoute, je vais t'aider. On va lui envoyer un message, et on verra.

Que se passe-t-il dans un collège de zone ZEP ?



Nadia Bakkouri

Scène 2

Chez le principal

Mr Sirous – Encore toi ! Qu'est-ce que tu as encore fait ?

Hada – Il a jeté un stylo sur Hidou.

Mr Sirous – De mieux en mieux. Après les professeurs, ce sont tes camarades que tu vises.

Aziz – Mais non... mais...

Mr Sirous – Il n'y a pas de « mais non » ! Je vais convoquer une commission disciplinaire.

Hada – Monsieur, j'ai quelque chose à vous avouer.

Mr Sirous – Eh bien, vas-y, Hada.

Hada – Ben... en fait... euh... ce n'est pas Aziz qui a lancé le stylo, c'est moi.

Aziz est stupéfait.

Mr Sirous – Hada, tu es bien sûre que c'est toi ?

Hada fait semblant de pleurer.

Hada – Oui...

Mr Sirous – Tu sais que cela va avoir des conséquences ?

Hada – Je le sais. (Même jeu)

Mr Sirous – Retournez en cours, on verra.

Scène 4

Dans la cour

Aziz – Pourquoi tu as fait ça ?

Hada – Fait quoi ?

Aziz – Tu le sais très bien.

Que se passe-t-il dans un collège de zone ZEP ?



Nadia Bakkouri

Hada – Parce que moi, je ne risque pas grand chose, tandis que toi...

Aziz – Je n'ai pas besoin qu'une nana me défende ! Je suis assez grand !

Hada – Eh bien dis-donc ! Je te défends contre le principal, je veux t'aider à sortir avec

Hidou ! Et c'est comme ça que tu me remercies ?

Aziz – Moi, je ne t'ai rien demandé !

Hada – Ça alors !

Elle lui colle une gifle.

Scène 5

Chez Hidou

Hidou – Un message ! (Elle lit) « Bonjour, Hidou. Je voulais te dire en quelques lignes mes pensées. Hidou, je suis très amoureux de toi, et toutes les bêtises que j'ai pu faire, c'était pour toi. Veux-tu sortir avec moi ? Si c'est oui, viens au parc. » Oh, la vache !

Scène 6

Au parc

Aziz – Ben... T'es venue...

Hidou – Oui.

Aziz – Ça veut dire que tu... tu... tu veux bien...

Hidou – Sortir avec toi. Oui. Mais Aziz, j'ai beaucoup de choses à te dire avant. D'abord, tu dois avoir des bons résultats à l'école, tu dois arrêter de faire des bêtises parce que moi, je veux sortir avec quelqu'un d'intello, comme tu dis, toi...